

sure, de notre taux élevé de mortalité. Elle est une condition nécessaire de notre haute natalité.

Est-ce à dire, pour cela, que notre mortalité infantile n'est pas trop forte? Oh! non; loin de là. Mais je crois, sans pouvoir malheureusement en fournir la preuve scientifique, que la mortalité infantile marche de pair avec la natalité. A natalité plus forte, correspond une plus forte mortalité. Aussi je pense que, pour être parfaitement juste à l'égard des Canadiens-français, l'on devrait comparer les races prolifiques entr'elles au sujet de leur mortalité infantile. Ainsi, il est plus que probable que nous serions en moins mauvaise posture qu'on nous met généralement.

Maintenant que j'ai satisfait à ce besoin de défense nationale, j'aborde mon sujet.

*
* *

L'été, particulièrement les canicules—époque la plus chaude de l'année,—est la saison où il meurt le plus d'enfants. Les troubles digestifs en sont la cause principale.

A la suite des premières recherches bactériologiques, il fut un moment où les microbes semblaient devoir expliquer toutes les affections gastro-intestinales, et où l'usage d'un lait aseptique paraissait devoir suffire à les conjurer. Aujourd'hui la clinique et le laboratoire ont démontré que le microbe n'est qu'un des facteurs pathogéniques. Si, dans certains cas, il suffit à faire naître la maladie, dans d'autres, et ce sont les plus nombreux, son intervention n'est que secondaire. Le plus souvent, il ne devient pathogène que grâce à une série de conditions étiologiques qui facilitent et préparent son action. Parmi ces conditions, l'influence de la chaleur est suffisante pour déterminer des troubles digestifs, indépendamment de toute action microbienne.